

L'envers de l'humour

L'Autre Côté de l'espoir d'Aki Kaurismäki

Marie-Hélène Mello

Volume 36, numéro 1, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2018). Compte rendu de [L'envers de l'humour / *L'Autre Côté de l'espoir* d'Aki Kaurismäki]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 48–48.



L'Autre Côté de l'espoir

d'Aki Kaurismäki

L'envers de l'humour

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Pour créer une comédie noire, très noire, sur un sujet aussi sensible et actuel que l'horreur subie par les réfugiés syriens, certains diront qu'il faut du culot. C'est pourtant ce qu'accomplit brillamment Aki Kaurismäki avec **L'Autre Côté de l'espoir**, en revisitant sous un angle légèrement différent le thème de l'immigration qui dominait son film précédent, **Le Havre**. Mais cette fois, plutôt que d'observer ce qui se passe en France, il campe son récit chez lui, en Finlande. Et, comme c'était le cas dans **L'Homme sans passé** et **Au loin s'en vont les nuages** (d'autres portraits d'hommes sans abris, laissés pour compte ou vivant dans la pauvreté), il emploie l'ironie et l'absurdité pour dresser de percutants constats sur son pays, sur l'Europe ou sur l'ensemble de la société occidentale.

Dans son plus récent long métrage, le cinéaste relie avant tout les destins de deux personnages « itinérants ». Celui de Khaled, un Syrien qui arrive par erreur à Helsinki dissimulé dans la cargaison d'un navire, puis tente d'obtenir le statut de réfugié politique. Et celui de Wikström, un Finlandais sillonnant le territoire dans sa vieille voiture pour vendre des chemises en caressant le rêve de devenir restaurateur.

Ces nomades aux origines et aux parcours bien différents ont plus de points communs qu'il n'y paraît, et c'est dans un restaurant glauque (un amusant microcosme de la société finlandaise) qu'ils finiront par trouver leur « domicile ». Wikström y réalisera ses aspirations entrepreneuriales et embauchera Khaled, qui logera clandestinement dans son entrepôt (un placard grand comme une cellule, affectueusement surnommée « ma chambre »).

Avec le ton qui est sa signature — celui de la « tragédie noire », pour être plus précis —, Kaurismäki navigue toujours sur une ligne très mince. Il parvient à l'équilibre précaire pour susciter le rire (parfois aux éclats) sans jamais atténuer la portée du sujet ni manquer d'empathie pour ses personnages. Toutes les scènes d'entrevue de **L'Autre Côté de l'espoir**, où Khaled confie à des bureaucrates les horreurs de son parcours, sont teintées de ce mélange de tragique et d'humour absurde. On ne remet jamais en doute la douleur ressentie par l'immigrant, qui a été séparé de sa sœur durant un périple parsemé de violence, mais on ne peut que s'amuser du ridicule de la situation, des questions administratives et des expressions faciales décalées, montrées par des plans très rapprochés.

L'humour du cinéaste procède ainsi par contraste : entre la gravité du propos et la

légèreté presque enfantine de gags qui fusent de nulle part (souvent associés au Finland Liberation Army, un gang qui tabasse Khaled en le traitant de... Juif). Entre le caractère solennel d'un moment et la fixation bizarre d'une caméra sur un objet risible (comme une affiche de Jimi Hendrix au beau milieu du resto). Entre les bombardements horribles à la télévision et le verdict final du gouvernement, qui considère que la situation politique à Alep n'est pas suffisamment grave pour accueillir Khaled. Et même dans l'éclairage, dont Kaurismäki est à tout moment conscient du potentiel dramatique. Il s'amuse d'ailleurs à « dramatiser » par le clair-obscur des plans... où il ne se passe justement rien.

Au-delà de cette délicieuse maîtrise de l'absurde ou de la comédie noire, le film dégage une tendresse qui opère précisément parce qu'elle ne verse jamais dans la mélancolie. Immédiatement après une bataille digne d'un vaudeville, Wikström prend Khaled sous son aile. Au centre pour réfugiés, Khaled discute avec son nouvel ami irakien Mazdak, qui vit dans les limbes du système. Ce dernier lui explique comment « doser » son faciès d'immigrant : ceux qui ne sourient pas assez sont toujours renvoyés dans leur pays d'origine, mais aussi ceux qui sourient trop. Dans une filmographie caractérisée par l'économie des dialogues, la portée de cette conversation résonnera encore longtemps. **CB**



Finlande-Allemagne / 2017 / 101 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **SON** Tero Malmberg **MONT.** Samu Heikkilä **INT.** Sherwan Haji, Sakari Kuosmanen, Ilkka Koivula, Janne Hyytiäinen, Nappu Koivu **DIST.** EyeSteelFilm